

ARTS ET SPECTACLES

Douze violences

JULIE PARENT

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Derrière une apparence de *self-control*, d'ambition et de performance, une personne peut cacher quelque chose qui ressemble à un malaise intérieur, un état de crise latent. Suffit d'y regarder d'un peu plus près. Cette névrose, ce noeud qui, s'il n'est pas dénoué, risque d'exploser, les personnages de la pièce *Douze (12)* le portent en eux.

À travers 12 monologues livrés sur la scène intime de la Petite Licorne, c'est un mal bien de notre époque qui jaillit de la bouche des 12 personnages de la pièce. Ils sont tendus, c'est palpable, étreints, enchaînés par la société, l'ordre établi, la normalité. C'est pour ça qu'ils vont craquer, d'une façon où d'une autre, se délivrer dans la violence, qu'elle soit physique, verbale ou psychologique.

Ce n'est pas pour rien que *Douze (12)* reflète les maux de notre époque. Il s'agit ici d'une production du Théâtre du Désordre, une compagnie dont les membres ont entre 24 et 30 ans. Les 12 monologues ont été écrits par neuf jeunes auteurs, dont certains n'ont pas besoin de présentation : Évelyne de la Chenelière, Olivier Choinière, Francis Monty et François-Étienne Paré. Les cinq autres sont peut-être moins connus, mais ils démontrent aussi, à divers degrés, une originalité dans le langage et la vision du monde. Et une audace dans le propos qui fait du bien. Émilie Gauvin signe ainsi *Mon fils était une toast*, le récit tragi-comique d'une mère carriériste, hyper-performante, qui ne ressent rien pour son enfant de trois ans et le prouvera sans honte. Il faudra aussi surveiller une certaine Maia Loinaz, qui a écrit l'hilarant *Long Way Down*, l'histoire d'une jeune femme qui finit par péter les plombs et « vangoghiser » (penser

oreille...) son trop encombrant passager en plein milieu du tunnel Louis- H.-LaFontaine.

Bref, on ne peut dire que *Douze (12)* est un collage inégal, même si certains textes parlent plus fort que d'autres. Celui d'Évelyne de la Chenelière (*Demande d'emploi*), met en scène une jeune fille qui impose une entrevue à un employeur pour qu'on la regarde enfin. C'est à la fois drôle et touchant, tout en nuances et en subtilités. Et *Two Thousand Mile End*, d'Olivier Choinière, frappe par cette poésie née d'un amalgame parfaitement calibré entre l'anglais et le français. Il faut dire que la jeune comédienne Élisabeth Compagnon a su le rendre avec la grâce de son jeu intériorisé, qui lui sied mieux que les grands cris qu'elle pousse dans *V.V. Épisode 1-2* (François-Étienne Paré).

Les six jeunes comédiens sont d'ailleurs très bien dirigés par Yann Tanguay, dont la mise en scène est étonnamment précise et soignée. En plus de jouer (avec brio) dans sa propre pièce, le gars est aussi directeur général du Théâtre du Désordre...

Créée l'an passé au même endroit, *Douze (12)* est une pièce qui a eu le temps de mûrir et cela se sent, notamment dans la profondeur du jeu des comédiens, qui font ressortir le subtil contraste entre la façade contrôlée de leurs personnages et le trouble intérieur, par lequel explosera la violence...

DOUZE (12), les dimanches et lundis, 20 h, jusqu'au 8 mars, à la Petite Licorne. Textes : Christian Brisson Dargis, Olivier Choinière, Évelyne de la Chenelière, Émilie Gauvin, Maia Loinaz, Francis Monty, François-Étienne Paré, Mélanie Roy et Lord Royal Bâton. Interprétation : Christian Brisson Dargis, Élisabeth Compagnon, Éliane Fontaine, Christian Laporte, Catherine Paré, et Yann Tanguay. Mise en scène : Yann Tanguay. Musique : Nicolas Letarte. Décor : Benoît Paré. Lumières : Martin Gagné. Costumes : Isabelle Filion. Infos : 514 523-2246.